



 66  
VENEZIA 2009  
Concorso

# BAARÍA





TARAK BEN AMMAR  
présente



OUVERTURE DU FESTIVAL DE VENISE 2009

# BAARÌA

Un film écrit et réalisé par

GIUSEPPE TORNATORE

Durée : 2h40

[www.baaria-lefilm.com](http://www.baaria-lefilm.com)

**SORTIE NATIONALE LE 16 JUIN 2010**

## DISTRIBUTION

Quinta Communications  
16, av Hoche  
75008 Paris  
Tél. : 01 56 88 35 45  
[programmation@quintacom.com](mailto:programmation@quintacom.com)

## RELATIONS PRESSE

213 Communication  
Laura Gouadain - Emilie Maison  
assistées de Bénédicte Dubois  
Tél. : 01 46 97 03 20  
[welcome@213communication.com](mailto:welcome@213communication.com)



# UNE BRÈVE INTRODUCTION

*Selon une des innombrables étymologies possibles, Bagheria trouverait son origine dans Bab el gherid qui, en arabe, signifierait « la porte du vent ». Mais depuis des temps immémoriaux, nous l'avons toujours appelée Baarìa.*

*Située dans la province de Palerme, Baarìa est la ville où j'ai vu le jour et où j'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-huit ans. J'étais donc déjà trop âgé selon le Prince Don Fabrizio Salina, dans Le Guépard de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, qui prétend que les jeunes hommes doivent quitter la Sicile avant d'atteindre leur dix-septième année s'ils veulent se prémunir d'assimiler dans leur caractère les maux typiques de cette terre.*

*J'ai donc eu à loisir de bien m'en imprégner : en premier lieu, celui de croire que l'endroit où l'on est né est le centre du monde, qu'il le constitue dans son intégralité et, par la suite, celui, tout*

*aussi critique, de se réfugier dans ses souvenirs dès lors que l'on réalise que le monde a en fait toujours existé ailleurs et sans vous. C'est peut-être pour retrouver l'innocence que j'ai perdue le jour où j'ai débarqué de Sicile ou, pire encore, par souci de cohérence avec les maux dont je souffre en vertu de mes origines que, depuis plus de vingt ans - certaines traces apparaissent déjà dans mes films dont l'action se situe en Sicile - j'étais hanté par l'idée de réaliser un film sur cette période de ma vie, unique et intemporelle, où l'univers commençait au 114 de la Via Giocchino Guttuso, s'étendant de la Piazza Madrice le long de l'allée du Corso Umberto Ie, pour finir au Rond-point di Palagonia. Ce ne sont que quelques centaines de mètres, mais si on les parcourt de long en large pendant des années, on peut y apprendre ce que le reste du monde ne pourra jamais vous enseigner.*



**Giuseppe Tornatore**





# SYNOPSIS

Surnommée BAARÌA par ses habitants, cette petite ville de la province de Palerme est le théâtre d'une saga familiale qui s'étend sur trois générations.

Des années 30 aux années 80, de Cicco à son fils Peppino, et à son petit-fils Pietro, BAARÌA nous entraîne dans une odyssée peuplée de personnages habités par des passions et des utopies qui les imposent comme de véritables héros. À travers leurs amours, leurs rêves et leurs désillusions, cette fable drôle et nostalgique dresse le portrait d'une petite communauté sicilienne, microcosme où se joue une comédie humaine universelle.

Durant la période fasciste, sa condition de simple berger laisse à Cicco la liberté de s'adonner à ses passions : les livres, les poèmes épiques, les grands romans d'amour populaires. Son fils Peppino va être le témoin de la famine et des injustices perpétrées pendant la Seconde Guerre mondiale qui le pousseront à s'engager politiquement. À l'issue de la guerre, il rencontre la femme de sa vie. Mais Peppino est devenu communiste et tous s'opposent à leur union. Les amoureux sont pourtant bel et bien déterminés à vivre leur passion au grand jour...



# BAARÌA EN CHIFFRES



- 9 mois de préparation
- 12 mois pour construire les décors
- 25 semaines de tournage
- 1.10.2007 premier jour de tournage
- 7.8.2008 dernier jour de tournage
- 4 interruptions de tournage  
(problèmes climatiques, exigences logistiques)
- 122 décors naturels
- 2 800 costumes
- 300 000 mètres de pellicule
- 174 séquences
- 210 personnages
- 63 acteurs professionnels
- 147 acteurs non professionnels
- 35 000 figurants
- 200 techniciens
- 350 constructeurs
- 1 200 mètres cubes de bois de construction
- 250 véhicules, carrioles, charrettes, voitures, etc.
- 1 500 animaux
- 2 603 plans
- 3 222 raccords
- 1 107 effets numériques
- 2 versions (dialecte sicilien et italien)
- 1 431 musiciens au cours de 25 sessions  
d'enregistrement
- 27 partitions originales
- 30 morceaux du répertoire musical
- De la fin des années 1910 à nos jours,  
la période historique couverte par le film.



*Pour ce film les studios de Tarak Ben Ammar ont construit le plus grand décor de cinéma depuis des décennies, après « Le Galion » de PIRATES de Roman Polanski, pour un coût de 15 millions d'Euros.*



# TARAK BEN AMMAR PRODUCTEUR

En 1970, de retour en Tunisie, après avoir obtenu un diplôme en Economie Internationale à l'Université de Georgetown à Washington, Tarak Ben Ammar décide de « se lancer dans le cinéma ». Il crée Carthago Films à Tunis. Assistant, régisseur, comptable, etc..., il assume différents postes sur des productions étrangères.

Il fonde ensuite sa société à Paris, sans pour autant abandonner son propre pays. Il monte ainsi à Tunis une société de prestations de services destinée aux productions étrangères. Il crée en Tunisie, les premiers studios d'Afrique du Nord. Une soixantaine de films y seront tournés en dix ans : de nombreuses super productions américaines dont *LA GUERRE DES ETOILES*, *LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE*, *JÉSUS DE NAZARETH* etc... mais aussi certains de ses propres films comme *LA TRAVIATA*, *DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JÉSUS CHRIST*, *PIRATES* etc. (500 Millions de dollars investis en Tunisie et 500.000 emplois créés).

En vingt-cinq ans, pour un budget total de plus de 500 millions de dollars, Tarak Ben Ammar produit plus de 50 films de facture internationale, un succès que Tarak doit à sa personnalité et à son talent de gestionnaire dans le monde de la communication et du cinéma.



Ayant très vite compris que le cinéma ne peut être qu'international donc universel, il a développé des productions et des coproductions en Europe et aux Etats-Unis. Il a su également s'entourer des meilleurs réalisateurs : Jerry Schatzberg, Franco Zeffirelli, Henri Verneuil, Roman Polanski, Luigi Comencini, Mario Monicelli, Brian de Palma, Mel Gibson, Barry Levinson et Robert Redford entre autres.

En 1984, le Président François Mitterrand le décore de la « Légion d'Honneur » en reconnaissance pour sa contribution au cinéma.

Afin de renforcer son potentiel dans la production internationale, il crée en 1989 une nouvelle société, Quinta Communications, au capital de 130 millions de francs, en association avec Silvio Berlusconi son ami de toujours avec qui il avait produit en Tunisie une série de 12 épisodes sur la chute de l'empire Romain : Anno Domini en 1983. A son actif, une production riche de dizaines de films, téléfilms et série TV dont l'une des plus prestigieuses est la série de 21 épisodes de La Bible, la plus grande production de l'histoire de la télévision dont le coût de production s'est élevé à 120 Millions de dollars et qui a obtenu les plus grandes récompenses (notamment le Emmy Awards de la Télévision).

En 1996, il produit la tournée mondiale de Michaël Jackson (52 concerts).

En 2002 et 2003, il marque son intérêt pour les industries techniques de l'audiovisuel en France, intérêt concrétisé par des prises de participation dans ExMachina, Dataciné et Duran Duboi. Dans le même temps, l'expansion des studios Hammamet (Tunisie) reproduisant la Rome Antique, se poursuivait.

En 2004, il crée une division distribution, chargée de diffuser les films produits ou co-produits par Quinta, ainsi que les films dont il a acquis les droits sur différents territoires européens. Cette division négocie avec succès un contrat de distribution pour *LA PASSION DU CHRIST* de Mel Gibson, que sa sortie américaine place d'ores et déjà sur la trajectoire des plus grands blockbusters de l'histoire du cinéma.

En 2006, il s'associe aux frères Weinstein, ex-dirigeants mythiques de la division Miramax de Disney, pour fonder une nouvelle mini-major américaine, la Weinstein Company.

Il fait également l'acquisition en 2007 de la société Eagle, le plus gros distributeur Italien indépendant et projette de construire avec le groupe Alliance un réseau pan-européen.

En 2009, en partenariat avec le groupe Mediaset et 2 entrepreneurs locaux il a lancé une nouvelle chaîne Maghrébine, Nessma TV. Son ton résolument moderne et novateur lui ont permis un démarrage foudroyant, avec une part de marché de 20% atteinte en 3 mois et une solide position de N° 2 devant nettement d'autres chaînes établies depuis de nombreuses années.

Parmi ses toutes récentes productions on notera le dernier film de Rachid Bouchareb, *HORS LA LOI*, retenu dans la sélection officielle du prochain festival de Cannes et un film dirigé par Julian Schnabel, Miral, coproduit avec Pathé et qui fera probablement l'ouverture officielle de la prochaine Mostra de Venise.



# INTERVIEW GIUSEPPE TORNATORE (*REALISATEUR*)



*Baaria est situé dans la province de Palerme. Vous en faites un lieu allégorique qui pourrait se trouver n'importe où.*

J'étais très conscient de la valeur allégorique de mon récit. Elle était capitale pour parler d'un lieu qui existe, et où j'ai grandi. Il fallait aussi permettre au spectateur de s'identifier avec ce lieu qu'il ne connaît pas.

*Vous réalisez BAARIA à 54 ans. Était-ce pour vous le bon moment pour mettre en scène un film aussi autobiographique ?*

Une chose est certaine. Je n'aurai jamais pu réaliser le film plus jeune. Je songeais à le faire plus tard, la soixantaine passée, mais l'enthousiasme des producteurs m'a poussé à m'y atteler maintenant.

*Pourquoi avez-vous choisi de rester à l'intérieur d'un microcosme pour raconter 50 ans de l'histoire de l'Italie ?*

Je voulais d'abord parler d'un lieu, sans raconter un demi-siècle de l'histoire de mon pays. Et en même temps, je ne pouvais pas mettre en scène un lieu qui m'est familier, avec ma sensibilité, sans le lier à la grande histoire. Celle-ci reste donc à l'arrière-plan.

*C'est particulièrement frappant dans la façon dont vous abordez la deuxième guerre mondiale qui tient dans le film avec une unique scène de bombardement.*

Je cherchais précisément à obtenir un écho de l'Histoire afin de mettre en valeur les tragédies personnelles. La guerre apparaît donc autrement, avec ces images de jeunes partant au front par exemple, ou ce personnage du pasteur qui massacre son pied pour éviter d'aller à l'armée.

*Un autre exemple de cette instrumentalisation d'un destin individuel est la manière dont vous*



*mettez en scène l'arrivée du fascisme, avec une scène de comédie où un chanteur de bel canto est embarqué par la police.*

Le fascisme n'est pas évoqué à travers la seule comédie, mais je tenais particulièrement à cette scène. La scène d'un théâtre restait, à l'époque, en Province, le seul moyen de s'opposer au fascisme. La chanson que vous entendez dans le film était très populaire dans les années 1930, elle était le symbole du ralliement de la lutte contre le fascisme. Le régime de Mussolini a d'ailleurs tout fait pour l'empêcher d'être interprétée, sans trop de succès. C'était notre manière, provinciale, de s'opposer à ce régime.

*De manière similaire, vous montrez la présence de la Mafia de manière incidente, souterraine, sans jamais surligner son influence.*

Les journalistes s'attendent à voir présentée la Mafia comme une pieuvre, avec des tueurs en action. Je tenais à échapper à ce cliché. Et pourtant, elle est bien là dans Baaria, présente même lorsque vous la croyez absente. Je n'avais pas besoin d'une scène de meurtre pour souligner son influence. Les personnages en parlent sans cesse, la Mafia contrôle tout, le père de Peppino souligne son influence grandissante. A la fin du film, le fonctionnaire en charge de l'urbanisation est un mafieux. Quand on voit la campagne électorale menée par la Démocratie Chrétienne, on comprend aussi que la Mafia contrôle tout.





*L'idée d'une tolérance entre citoyens de sensibilités différentes dans BAARIA apparaît comme un paradis perdu. A partir de 1960, cette tolérance disparaît.*

Il y a dans la vie d'un quartier, surtout en Province, une solidarité inouïe. L'essor de l'industrie de la communication n'était pas encore apparue. Je dirais que le tournant se situe dans les années 1960, où la tolérance disparaît peu à peu, et encore, elle résiste mieux en Province. Je pense à la scène dans le film où Peppino part dans cette manifestation avec un ami carabinier. Leurs opinions politiques sont divergentes, ils sont chacun d'un côté de la barrière et pourtant, ils se saluent. Il existait autrefois ce sentiment que nous participions tous à l'édification du pays, quelles que soient nos sensibilités. Cette scène en constitue le symbole. Les lignes de fracture sont plus marquées désormais, on se fait la guerre.

*Peppino explique à son fils qu'en matière politique des réformes seront toujours préférables à une révolution. Exprime-t-il votre sensibilité ?*

Je partage le sens pratique de mon personnage. Je partage encore plus son opinion et sa philosophie quand il déclare : « Je sais que lorsque je me tape la tête contre les murs, c'est ma tête qui se casse, pas les murs. » Il est mieux d'essayer de changer le monde sans tuer ou casser la tête des gens. La scène

où Peppino parle à son fils se déroule dans les années 1970. Ce n'est pas un hasard. L'Italie se prépare à vivre ses années de plomb, le terrorisme s'apprête à prendre une autre ampleur, et les paroles de Peppino prennent alors toute leur résonance.

*Quelle influence a eu votre famille sur vos orientations politiques ?*

J'ai hérité d'une vision ouverte de la politique, jamais sectaire. On m'a enseigné qu'un individu avec des idées différentes des miennes n'était pas forcément malhonnête, tandis que celui qui partageait mes idées pouvait se révéler critiquable sur d'autres aspects. Ma famille m'a inculqué cette idée que, loin d'être séparés, le bien et le mal cohabitent souvent ensemble.

*Silvio Berlusconi avait qualifié BAARIA, juste avant sa Première à la Mostra de Venise, de « chef d'œuvre ». On sait que vous ne partagez pas les idées du premier ministre italien. Comment avez-vous réagi ?*

Quand un de mes films est projeté, je ne regarde pas qui est de gauche et qui est de droite dans la salle. La déclaration de Berlusconi m'a fait plaisir. J'ai moins compris qu'il donne son opinion avant la première projection de presse, c'était inopportun, surtout de la part d'un homme de communication.

*Dans BAARIA, comme déjà dans CINÉMA PARADISO, le cinéma et l'expérience de la salle apparaissent comme un rite d'initiation, un moyen d'apprendre la vie, et une manière d'assurer la transmission entre un père et son fils.*

C'est exactement cela. Le cinéma est un rite d'initiation, un lieu où le spectateur peut parfaire son éducation. J'avais déjà fait avec CINÉMA PARADISO un film sur la salle de cinéma. Je n'allais pas refaire le même film avec BAARIA, mais je pouvais de nouveau montrer le rôle formateur du cinéma, pour le gamin d'une petite ville de Sicile et, à travers lui, pour les gamins du monde entier. C'est d'autant plus facile à montrer que la salle restait le seul lieu à l'époque où l'on pouvait voir les films. Curieusement, comme BAARIA, CINÉMA PARADISO était un film que j'imaginai réaliser plus âgé. Là encore, c'est l'enthousiasme d'un producteur qui m'a convaincu de m'y atteler plus tôt.

*Vous avez reconstitué le village de Baaria en Tunisie. N'étiez-vous pas frustré de ne pouvoir tourner en Sicile ?*

Nous avons un peu tourné en Sicile. Mais il était tellement plus pratique de la reconstituer en Tunisie, ce qui s'est révélé très amusant. Il aurait été impossible de tourner dans la ville actuelle en Italie, surtout pour les scènes se déroulant dans les années 1920 et 1930. Il aurait fallu faire fermer des



magasins, bloquer des rues, enlever les antennes de télévision des toits, démolir des maisons. C'était absolument impossible.

*Vous avez fait le choix de prendre des comédiens inconnus. Comment s'est déroulé le casting du film ?*  
La barre était placée très haut pour le couple central de l'histoire, Peppino et Mannina. N'oubliez pas qu'on voit dans le film Peppino de 18 à 70 ans, et il ne peut s'agir que du même acteur. Même chose

pour Mannina. Il fallait de plus qu'ils parlent sicilien. La production voulait que je me tourne vers des noms plus connus, mais des acteurs célèbres de 30 ans parlant sicilien ne courent pas les rues. Les producteurs se sont alors rangés à mon avis.

*Vous collaborez pour la huitième fois avec Ennio Morricone. Comment travaillez-vous ensemble ?*  
Nous nous connaissons depuis plus de 20 ans. Au-delà de notre profonde amitié, nous nous sommes

toujours interrogés sur les rapports entre le cinéma et la musique. Il n'y a pas d'un côté un musicien expérimenté et, de l'autre, un réalisateur aguerri, qui se partagent les tâches sans rien échanger. L'humilité de Morricone me frappe sans cesse. Il a plus de 500 films à son actif et, aujourd'hui encore, la veille de l'enregistrement de sa musique, il ne dort pas. Son comportement de débutant, alors qu'il a 80 ans, me touche profondément. Morricone est la première personne à qui je parle quand j'ai un projet, il est le premier à lire mon scénario, et compose sa partition après l'avoir lu. Lorsque je commence mon tournage, j'ai concrètement la musique de mon film en tête.

*Vous dites que selon Prince Don Fabrizio Salina dans LE GUÉPARD, les jeunes hommes doivent quitter la Sicile avant d'atteindre leur dix-septième année s'ils ne veulent pas assimiler les défauts de cette terre. Vous avez quitté la Sicile à 27 ans. Quels défauts des siciliens avez-vous gardé ?*

Malheureusement tous. Parmi ceux-ci, je ne crois pas en ma bonne étoile. Comme beaucoup de siciliens, je me prends pour le nombril du monde. En même temps, nous avons tendance à être pessimistes, nous se sommes jamais contents de notre sort, restons perfectionnistes ce qui, au fond, se révèle autant une qualité qu'un défaut.





# UNE AVENTURE COLLECTIVE TÉMOIGNAGES

**ENNIO MORRICONE**

*(COMPOSITEUR)*

Mon travail se base toujours sur une étude approfondie du scénario. J'ai besoin de tout connaître d'un film : les personnages, les tours et les détours de l'action, le milieu, le contexte historique. Dès le début, j'ai réalisé qu'avec *BAARIA*, l'entreprise allait être complexe et délicate. J'avais non seulement à faire à un voyage à travers le 20<sup>e</sup> siècle, mais également à un hommage de Tornatore à sa terre d'origine et à sa famille.

Face à la responsabilité de composer la musique d'un film si important, il fallait que je trouve la bonne « clé ». Avant même d'avoir visionné un premier montage du film, j'avais déjà composé une partie des thèmes musicaux les plus significatifs. Ils ont tout de suite plu à Tornatore et, une fois encore, nous avons réalisé dès le départ que nous étions



en parfait accord sur la direction à prendre pour ce travail.

Je ne cherche pas à flatter Peppuccio (Giuseppe) mais ce film m'a enchanté. Il ne s'agit pas seulement d'un film qui vient s'ajouter à une filmographie déjà glorieuse, mais bel et bien d'un travail à même de passer à la postérité, d'un accomplissement qui réunit toutes les qualités d'une grande œuvre d'art. Le public saura – j'en suis certain – apprécier l'immense inspiration qui émane de chaque scène et la puissante nature épique de ce film où transparaît un humanisme universel et sincère.

**MAURIZIO SABATINI**

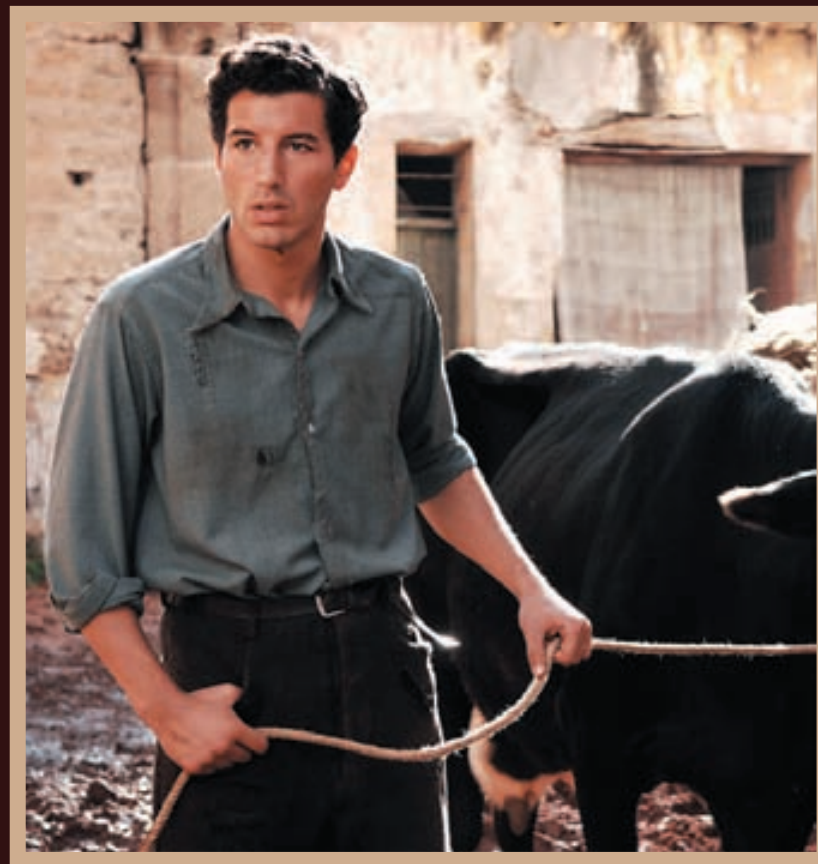
*(CHEF DÉCORATEUR)*

Tout a commencé fin 2006. Giuseppe Tornatore m'a invité à déjeuner et m'a parlé de son projet : il ne s'agissait pas d'un simple film

mais d'une entreprise titanesque qui allait demander beaucoup de labeur. J'ai accepté le défi. C'est rare d'avoir la chance de travailler avec un réalisateur de cette envergure. Le travail de recherche a commencé immédiatement et s'est tout de suite avéré minutieux et difficile. Il était primordial de ne rien laisser au hasard et d'établir des bases solides pour une conception de décors qui s'annonçait beaucoup plus complexe qu'à l'accoutumée.

À l'issue de deux mois de recherches, j'ai soumis mes résultats à Tornatore qui était très heureux de mes choix. Notre travail a continué sous ces auspices et a été tout entier marqué par la passion, la détermination et l'enthousiasme.

Après trois mois d'élaboration des décors, le tournage a débuté. La Tunisie était un choix royal : le pays offre de très bonnes conditions de travail et regorge d'endroits magnifiques qui présentent un certain nombre de similarités avec le Bagheria du début du 20e siècle. Le premier décor fut construit dans une usine désaffectée dans la pé-



riphérie de Tunis; le second, à Hammamet. Évidemment, la plus grosse difficulté était de concevoir des décors dans lesquels il serait possible de « sauter » d'une époque à une autre. Certains jours, l'action se déroulait dans les années vingt et les jours suivants, dans les années soixante. Il fallait donc des décors qui puissent voyager dans le temps : cette magie n'a pu être opérée que grâce au travail de toute l'équipe et à l'alacre vis (« joyeuse énergie » en latin) de Tornatore.

## FRANCESCO SCIANNA (PEPPINO)

Le rôle principal dans le nouveau film de Tornatore... C'est difficile à croire ! Quand j'ai appris la nouvelle, je suis parti jouer au foot : plutôt irresponsable ! Pendant le tournage, je me couchais très tard et me levais à 5 heures du matin. C'était le seul moyen pour moi d'évacuer le stress et d'éviter de me sentir totalement sous pression. En dehors de ça, l'expérience a été passionnante et Margareth Madè, une partenaire de jeu extraordinaire.



## MARGARETH MADÈ

(*MANNINA*)

Comment un mannequin comme moi en est arrivé là ? Facile, surtout après trois séances d'essais manquées ! *BAARÌA* était la quatrième et j'ai enfin été choisie, pour le rôle principal ! Il va sans dire que ce film a été l'expérience la plus incroyable de ma vie et j'ai pleuré à chaudes larmes quand le dernier jour du tournage est arrivé. Tornatore est quelqu'un d'unique. Mon visage a retenu son attention : un visage venu du passé, selon lui, et qu'il a jugé parfait pour ce film.

## NICOLE GRIMAUDDO

(*SARINA, JEUNE*)

On ne m'a rappelée pour ce film que plusieurs semaines après mes essais. Tornatore m'a certainement choisie à cause de mon fort caractère 100% sicilien et je lui en suis profondément reconnaissante. Travailler avec un réalisateur de sa trempe a été une expérience très formatrice. Et je ne peux qu'être fière d'avoir contribué à un film qui est un tel manifeste pour l'âme sicilienne.

## ANGELA MOLINA

(*SARINA, ADULTE*)

Tornatore m'a appelée le jour de mon anniversaire. Quelle heureuse nouvelle d'apprendre que j'allais faire partie d'un film si ambitieux et si important ! J'étais si heureuse que j'ai même décidé d'arrêter de fumer ce jour-là. Lorsque nous nous sommes rencontrés, je lui ai demandé de m'exposer mon rôle plus en détail. Je dois avouer que

j'étais inquiète à l'idée de jouer à nouveau un personnage négatif comme dans *L'INCONNUE* (2006). Il n'en est rien. Sarina incarne à ravir la nature extraordinaire et magique de ce film. *BAARIÀ* est avant tout un conte élaboré à partir de souvenirs d'enfance, une profonde réflexion sur le temps qui passe et les racines de notre histoire personnelle : une entreprise majeure que seul quelqu'un comme Giuseppe pouvait mener à bien.

### LINA SASTRI (TANA)

Ma participation à ce film était prédestinée. Je rêvais de travailler avec Tornatore depuis des années. Nous nous en étions fait la promesse il y a bien longtemps mais, pour de multiples raisons, nos chemins ne s'étaient jamais croisés. La chance était de notre côté et cette fois fut la bonne. Il m'a appelée et je me suis envolée pour la Catane, direction Bagheria, dès le lendemain. J'étais, le moins qu'on puisse dire, très excitée. Je n'ai eu qu'un seul souci pendant le tournage : jouer en dialecte sicilien.

Je suis une Napolitaine pure souche et cette épreuve n'a pas été des moindres.



### SALVO FICARRA ET VALENTINO PICONE (NINO ET LUIGI)

Quand on nous a annoncé que Tornatore nous avait choisis, nous avons immédiatement éteint nos portables. Nous étions terrorisés à l'idée qu'il change d'avis...

### LUIGI LO CASCIO (MENDIANT)

Quand j'ai appris que j'étais retenu pour le film, je me trouvais à côté de l'église dans laquelle je me suis marié. C'était un bon présage. Je me suis lancé dans cette aventure avec un enthousiasme irréfréné et elle m'a apporté une précieuse expérience dans l'art de faire des films et de vivre. J'ai apprécié le lien unique que Tornatore établit avec ses acteurs. Il les pousse à donner le meilleur d'eux-mêmes en les invitant à s'aventurer dans des territoires inconnus. Il m'a tout de suite expliqué la vraie nature de mon personnage en le comparant à un cho-

riste dans un chœur antique : un élément à part entière de la scène mais dont la présence s'exprime à travers une sorte de filtre. La plus grande qualité que j'ai découverte chez Giuseppe est sa capacité à envisager simultanément les choses selon deux angles distincts : d'un point de vue général et à un niveau microscopique. Il a une vision globale de la mise en scène et un rare sens du détail.

## ENRICO LO VERSO (MINICU)

Tornatore a été très franc dès le départ en m'annonçant que mon rôle ne serait qu'une brève apparition. Mais je n'ai eu aucun mal à l'accepter car il est rare d'avoir la chance de travailler avec quelqu'un comme lui. J'ai dû commencer par faire un régime. À l'époque à laquelle se situe l'action, les gens ne mangeaient pas à leur faim et étaient dans une piètre condition physique, c'est pourquoi, j'ai rapidement perdu 11 kilos. Afin de véritablement entrer dans la peau du berger que je devais incarner, j'ai passé du temps dans une bergerie située dans les Madonies. Les conditions y étaient plus que précaires : il n'y

avait très peu de lumière, l'eau était rationnée et je n'avais pas de lit. Mais ça a été une expérience importante et nécessaire, et en parfait accord

avec ce que Tornatore attend de ses acteurs, c'est-à-dire le maximum. Je suis beaucoup plus à l'aise avec quelqu'un comme lui qu'avec des réalisateurs trop faciles à satisfaire.

## MICHELE PLACIDO (REPRÉSENTANT DU PCI)

Mon expérience avec Tornatore sur le tournage de *L'INCONNUE* (2006) a été très importante. Elle n'a pas seulement marqué le début d'une belle amitié, mais la naissance d'une collaboration qui – j'en suis certain – continuera à être féconde. Notre relation va au-delà d'un simple rapport acteur/réalisateur : il s'agit d'une entente qui relève d'un processus de création. J'aime travailler avec lui car je me sens toujours impliqué, il me demande souvent mon conseil ou mon opinion. Et je suis très fier d'avoir

joué un rôle dans ce film qui se destine à devenir une de ses plus importantes réussites artistiques.





RAOUL BOVA

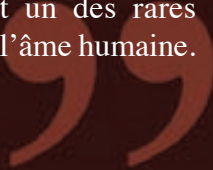
*(JOURNALISTE ROMAIN)*

Tornatore et moi sommes tous deux des introvertis ce qui explique qu'aucune de nos rencontres passées ne nous ait permis de mieux nous connaître. Ça a enfin été le cas sur ce tournage et j'ai découvert un homme doux et investi, passionné et exigeant : un des derniers représentants d'une façon de faire du cinéma qui n'a plus cours de nos jours.

LOLLO FRANCO

*(DON GIACINTO)*

Je n'avais pas revu Tornatore depuis 20 ans : ce film m'en a donné l'occasion. J'ai été très ému car, il y a de cela des années, je lui ai remis sa première récompense majeure sur laquelle était inscrit : « le poète des images » et ce sont les mots que je choisirais pour le décrire en une phrase. Il est plus proche du génie que du simple artiste, dans la lignée des grands hommes nés à Bagheria qui sont parvenus à exprimer, à travers leur art, leur vision du monde et leur lien avec leurs racines siciliennes. Tornatore est un des rares réalisateurs italiens à même de capturer l'essence de l'âme humaine.



# LES TECHNICIENS

GIUSEPPE TORNATORE  
(*RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE*)

Giuseppe Tornatore est né à Bagheria (province de Palerme). Après de nombreuses années consacrées au théâtre, à la photographie et aux films documentaires, il réalise, à vingt-neuf ans, son premier long-métrage de fiction, *LE MAÎTRE DE LA CAMORRA*, dont il signe également le scénario avec Massimo De Rita. La reconnaissance internationale viendra en 1989 avec *CINEMA PARADISO* - idée originale, scénario et réalisation - avec lequel il remporte le Golden Globe et l'Oscar du Meilleur Film étranger ainsi que le grand prix du jury du Festival de Cannes. Il a depuis réalisé de nombreux films distribués dans le monde entier et qui lui ont valu maintes récompenses, et il a travaillé avec une multitude d'acteurs de renom dont Ben Gazzara, Jacques Perrin, Marcello Mastroianni, Michèle Morgan, Sergio Castellitto, Laura Del Sol, Philippe Noiret, Tim Roth, Gérard Depardieu, Roman Polanski, Monica Bellucci, Michele Placido, etc.





## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

---

- 2006 L'INCONNUE / LA SCONOSCIUTA  
avec Kseniya Rappoport et Michele Placido
- 2000 MALÈNA  
avec Monica Bellucci et Giuseppe Sulfaro
- 1998 LA LÉGENDE DU PIANISTE SUR L'OCÉAN /  
LA LEGGENDA DEL PIANISTA SULL'OCEANO  
avec Tim Roth, Pruitt Taylor Vince, Mélanie Thierry et Peter Vaughn
- 1995 MARCHAND DE RÊVES / L'UOMO DELLE STELLE  
avec Sergio Castellitto, Tiziana Lodato et Leopoldo Trieste  
LO SCHERMO A TRE PUNTE  
Anthologie cinématographique (documentaire)
- 1994 UNE PURE FORMALITÉ / UNA PURA FORMALITÀ  
avec Gérard Depardieu, Roman Polanski et Sergio Rubini
- 1991 « IL CANE BLU »  
Un des quatre épisodes du film LE DIMANCHE DE PRÉFÉRENCE /  
LA DOMENICA SPECIALMENTE, écrits par Tonino Guerra
- 1989 ILS VONT TOUS BIEN / STANNO TUTTI BENE  
avec Marcello Mastroianni et Michèle Morgan
- 1988 CINEMA PARADISO / NUOVO CINEMA PARADISO  
avec Philippe Noiret, Jacques Perrin et Salvatore Cascio
- 1986 LE MAÎTRE DE LA CAMORRA / IL CAMORRISTA  
d'après le roman de Giuseppe Marrazzo, avec Ben Gazzar,  
Laura Del Sol et Leo Gullotta





## ENNIO MORRICONE

(COMPOSITEUR)

Natif de Rome, il acquiert une renommée internationale grâce à son travail avec le réalisateur Sergio Leone pour lequel il compose les bandes originales de la trilogie *POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS* (1964), *POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS* (1965) et *LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND* (1966), avec Clint Eastwood. Né en 1928, Ennio Morricone étudie la composition musicale avec Goffredo Petrassi au Conservatoire de Santa Cecilia. Il travaille comme arrangeur de la fin des années 50 au milieu des années 60 avec des artistes comme Mario Lanza, Paul Anka, Charles Aznavour et Gianni Morandi. Il signe sa première musique de film en 1961 avec *IL FEDERALE* de Luciano Salce.

Dès ses débuts au cinéma, il travaille avec les cinéastes européens les plus influents dont Pier Paolo Pasolini, Mauro Bolognini, Elio Petri, Gillo Pontecorvo, Henry Verneuil et Giuliano Montaldo. Il a également collaboré avec de nombreux réalisateurs anglais et américains dont Don Siegel, John Boorman, Terrence Malick, Richard Fleischer et William Friedkin. La reconnaissance américaine viendra avec sa composition pour le film de Roland Joffé, *MISSION* (1986), qui lui vaudra une des quatre citations à l'Oscar de sa carrière.

Il a depuis composé de nombreuses bandes originales de films à succès dont *FRANTIC* de Roman Polanski (1988), *OUTRAGES* de Brian De Palma (1989), *HAMLET* de Franco Zeffirelli (1990), *ATTACHE-MOI !* de Pedro Almodovar (1990), *LA CITÉ DE LA JOIE* de Roland Joffé (1992), *DANS LA LIGNE DE MIRE* de Wolfgang

Petersen (1993) et *WOLF* de Mike Nichols (1994). Sa composition pour *CINEMA PARADISO* (1988) – Oscar du Meilleur Film étranger – de Giuseppe Tornatore, demeure une de ses plus célèbres dans le monde entier. Le réalisateur lui a en outre confié la musique de tous ses films.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Au cours de ces dernières années, il a composé les bandes originales de :

- 2008 PANE E LIBERTÀ (Téléfilm) d'Alberto Negrin  
RÉSOLUTION 819 / RISOLUZIONE 819 de Giacomo Battiato
- 2007 I DEMONI DI SAN PIETROBURGO de Giuliano Montaldo  
L'ULTIMO DEI CORLEONESI (Téléfilm) d'Alberto Negrin  
TUTTE LE DONNE DELLA MIA VITA de Simona Izzo
- 2006 GINO BARTALI (Téléfilm) d'Alberto Negrin  
LA PROVINCIALE (Téléfilm) de Pasquale Pozzessere  
GIOVANNI FALCONE (Téléfilm) d'Antonio et Andrea Frazzi  
UN PAPA RIMASTO UOMO (Téléfilm) de Giacomo Battiato
- 2005 IL CUORE NEL POZZO (Téléfilm) d'Alberto Negrin  
CEFALONIA (Téléfilm) de Riccardo Milani  
UN UOMO DIVENTATO PAPA (Téléfilm) de Giacomo Battiato  
LUCIA (Téléfilm) by Pasquale Pozzessere
- 2004 E SORRIDENDO LA UCCISE de Florestano Vancini  
ÊTRE SANS DESTIN / SORSTALANSÁG de Lajos Koltai
- 2003 I GUARDIANI DELLE NUVOLE de Luciano Odorisio  
AL CUORE SI COMANDA de Giovanni Morricone
- 2002 PERLASCA, UN EROE ITALIANO (Téléfilm) d'Alberto Negrin  
BLACK ANGEL / SENSO 45 de Tinto Brass  
GIOVANNI XXIII (Téléfilm) de Ricky Tognazzi
- 2001 RIPLEY'S GAME / IL GIOCO DI RIPLEY de Liliana Cavani  
AIDA DEGLI ALBERI (Animation) de Guido Manuli



## MARIO COTONE

### (PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ)

- 2006 L'ÉTOILE IMAGINAIRE / LA STELLA CHE NON C'È de Gianni Amelio
- 2005 THE FINE ART OF LOVE : MINE HA-HA de John Irvin
- 2004 EVILENKO de David Grieco
- 2002 HEAVEN de Tom Tykwer  
CUORI ESTRANEI de Edoardo Ponti  
L'ULTIMO DEL PARADISO (Téléfilm) de Stefano Vicario  
PINOCCHIO de Roberto Benigni
- 2000 CANONE INVERSO – MAKING LOVE de Ricky Tognazzi  
MALÈNA de Giuseppe Tornatore
- 1998 VIOLA BACIA TUTTI de Giovanni Veronesi  
SOMETHING TO BELIEVE IN de John Hough  
MON FRÈRE / COSÌ RIDEVANO de Gianni Amelio  
IL MIO WEST de Giovanni Veronesi
- 1997 LA VIE EST BELLE / LA VITA È BELLA de Roberto Benigni
- 1996 BEAUTÉ VOLÉE / IO BALLO DA SOLA de Bernardo Bertolucci  
EL BARBIERE DI ZIO de Giovanni Veronesi
- 1995 MARCHAND DE RÊVES / L'UOMO DELLE STELLE de Giuseppe Tornatore
- 1993 LITTLE BUDDHA de Bernardo Bertolucci
- 1991 MARCELLINO de Luigi Comencini
- 1990 ÉTRANGE SÉDUCTION / THE COMFORT OF STRANGERS  
de Paul Schrader  
ILS VONT TOUS BIEN / STANNO TUTTI BENE de Giuseppe Tornatore  
NON APRITE ALL'UOMO NERO de Giulio Questi
- 1989 LES EAUX PRINTANIÈRES / TORRENTS OF SPRING de Jerzy Skolimowski
- 1988 IL FRULLO DEL PASSERO de Gianfranco Mingozzi  
HAUNTED SUMMER d'Ivan Passer
- 1987 LE DERNIER EMPEREUR / L'ULTIMO IMPERATORE  
de Bernardo Bertolucci
- 1984 IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE / ONCE UPON A TIME IN AMERICA  
de Sergio Leone

## MARIO ZANOT

### (SUPERVISEUR EFFETS NUMÉRIQUES)

Mario Zanot débute comme réalisateur de spots publicitaires. Pionnier des effets numériques, il est le premier en Italie, en 1985, à utiliser un logiciel d'animation 3D élaboré par Abel Image Research à Los Angeles. En 2000, il quitte la publicité pour le documentaire et travaille sur des films traitant de sujets scientifiques ou sociaux qui lui valent une renommée internationale et de nombreuses récompenses de la profession. En 2001, il fonde Storyteller, une société de production spécialisée dans les effets numériques pour le cinéma et la télévision. Il travaille, avec Mediaset et Discovery Channel, sur plusieurs téléfilms consacrés à des figures historiques dont *IL SOGNO DI LEONARDO* qui reçoit le premier prix du Festival International de Films et Télévision de Chicago. Pour la RAI, il crée *ALPHA CYBER*, une série de science-fiction dont l'action se déroule dans un Milan apocalyptique partiellement reconstruit en images de synthèse. Exon Film lui confie les effets numériques du film-annonce de *PINOCCHIO* (2001) de Roberto Benigni et il assure par la suite les fonctions de superviseur des effets visuels pour *L'ÉTOILE IMAGINAIRE* (2006) de Gianni Amelio.





# DEVANT LA CAMERA



## FRANCESCO SCIANNA (PEPPINO)

### CINÉMA :

- 2006 L'UOMO DI VETRO de Stefano Incerti  
2005 LE METTEUR EN SCÈNE DE MARIAGES / IL REGISTRA DI MATRIMONI  
de Marco Bellochio  
2004 LE TIGRE ET LA NEIGE / LA TIGRE E LA NEVA de Roberto Benigni  
2003 L'ODEUR DU SANG / L'ODORE DEL SANGUE de Mario Martone  
2001 LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE /  
IL PIU BEL GIORNO DELLA MIA VITA  
de Cristina Comencini

### THÉÂTRE :

- 2007 LA MOUETTE (Anton Tchekhov), mise en scène de Sandro Mabellini  
A SOLO, mise en scène par Lorenzo Salveti  
(Diplôme de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio D'Amico)  
SCENARI DEL NOVECENTO de Lorenzo Salveti  
2005 L'HISTOIRE DE TROÏLUS ET CRESSIDA (William Shakespeare),  
mise en scène de Luca Ronconi  
LO SPECCHIO DEL DIAVOLO (Ruffolo Giorgio),  
mise en scène de Luca Ronconi  
2004 UN RE IN ASCOLTO (Luciano Berio), mise en scène de Luca Ronconi  
SCANNA de Sandro Mabellini  
2003 LA DAME AUX CAMÉLIAS (Alexandre Dumas fils),  
mise en scène de Giancarlo Sepe  
2002 NO AL FASCISMO de Mario Ferrero  
FRAMMENTI D'AMORE de Pino Passalacqua  
VIAGGIO NELLA STORIA DI PINOCCHIO de Maria Cuscona  
2000 LES PHYSICIENS de Friedrich Dürrenmatt  
MORTE A PALERMO VIVA (Festival Palermo di scena)  
1999 IL PROGRESSO È UNA FORTUNA DALLA QUALE DIPENDIAMO  
(Festival Palermo di scena)



## MARGARETH MADÈ

(MANNINA)

Née en Catane en 1982, Margareth Madè débute sa carrière de mannequin à l'âge de quinze ans en participant au concours « Look of the year ». En 2000, elle remporte le prestigieux « New Model Today » qui la lance sur la scène internationale et lui ouvre les portes d'agences dans le monde entier : Afrique du Sud, Espagne, France, Allemagne, Belgique, Angleterre.

En Italie, elle apparaît dans plusieurs campagnes publicitaires pour les marques de prêts-à-porter Malo et L'Altra moda.

Parallèlement elle nourrit le rêve de devenir comédienne. Découverte par un agent qui lui suggère le casting du prochain film de Giuseppe Tornatore, elle décroche le rôle féminin principal qui marque ses débuts au cinéma.





# LA BANDE ORIGINALE

Musique composée, orchestrée et dirigée par Ennio Morricone.

Edition musicale .....Medusa Film S.p.A.  
Producteur musical pour RTI S.p.A.....Antonello Navarra  
Assistant RTI à la production musicale .....Paola Vanoni  
Consultant musical pour Setup Snc .....Piero Cosenza  
Orchestre .....Roma Sinfonietta

#### Solistes :

Gianni Perilli .....Chalemie  
Vincenzo Castellana .....Tambour sur cadre et guimbarde  
Michele Piccion .....Cornemuse & flûte sicilienne  
Franco Ferranti.....Clarinette  
Bruno Battisti D'Amario .....Guitare classique  
Studio de mixage et d'enregistrement .....Forum Music Village - Rome  
Ingénieur du son .....Fabio Venturi  
Assistant enregistrement.....Davide Palmiotto

Les voix de charretiers sont extraites du CD « *Canzuni alla carrittera* », sous licence Fonti Musicali (FMG 230), interprété par « *Cantori di Bagheria* ».

Les morceaux « *Alla banda dei Carabinieri* », « *Baaria* » et « *Oltre* » sont interprétés par l'Orchestre des Carabinieri, dirigé par Ennio Morricone.

Remerciements au Commandement Général de l'Armée des Carabinieri.



## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur .....	Giuseppe Tornatore
Idée originale et scénario .....	Giuseppe Tornatore
Directeur de la photographie .....	Enrico Lucidi
Musique composée, orchestrée et dirigée par .....	Ennio Morricone
Chef monteur .....	Massimo Quaglia
Chef décorateur .....	Maurizio Sabatini
Chefs costumiers .....	Antonella Balsamo
.....	Luigi Bonanno
Ingénieur du son .....	Faouzi Thabet
Superviseur effets numériques .....	Mario Zanot
Effets numériques par .....	Storyteller
Directeur de production .....	Giorgio Innocenti
Producteur délégué .....	Mario Cotone
Produit par .....	Quinta Communications

## LISTE ARTISTIQUE

Peppino .....	Francesco Scianna
Mannina .....	Margareth Madè
Sarina (jeune) .....	Nicole Grimaudo
Sarina (adulte) .....	Angela Molina
Tana .....	Lina Sastri
Nino .....	Salvo Ficarra
Luigi .....	Valentino Picone
Cicco (adulte) .....	Gaetano Aronica
Cicco (jeune) .....	Alfio Sorbello
Mendiant .....	Luigi Lo Cascio
Minicu .....	Enrico Lo Verso
Giacomo Bartolotta .....	Nino Frassica
Étudiant .....	Laura Chiatti
Représentant du PCI .....	Michele Placido
Leader de la troupe de théâtre .....	Vincenzo Salemme

Corteccia .....	Giorgio Faletti
Guttuso .....	Corrado Fortuna
Professeur de catéchisme .....	Paolo Briguglia
Liborio .....	Leo Gullotta
Vendeur de dollars .....	Beppe Fiorello
Pharmacien .....	Luigi Maria Burruano
Photographe .....	Franco Scaldati
Profiteur .....	Aldo Baglio
Fiancée du maçon .....	Monica Bellucci
Mercière .....	Donatella Finocchiaro
Podestà .....	Marcello Mazzarella
Journaliste romain .....	Raoul Bova
Président de la commission des examens .....	Gabriele Lavia
Propriétaire de l'entrepôt de citrons .....	Sebastiano Lo Monaco
Éleveur .....	Tony Sperandeo
Mariée .....	Elena Russo
Femme du brigadier .....	Gisella Marengo
Sordi .....	Alessandro Di Carlo
Peppino (enfant) .....	Giovanni Gambino
Peppino (adolescent) .....	Davide Viviani
Mannina (enfant) .....	Mariangela Di Cristina
Nino (enfant) .....	Christian Canzoneri
Pietro (enfant) .....	Giuseppe Garufi
Pietro (adolescent) .....	Gaetano Sciortino
Michele (enfant) .....	Giuseppe Russo
Michele (adolescent) .....	Maurizio San Fratello
Angela (enfant) .....	Valentina & Desirée Rubino
Angela (adolescent) .....	Anna Faranna
Onofrio .....	Fabrizio Romano
Gino Artale .....	Gaetano Bruno
Don Giacinto .....	Lollo Franco
Pietro (garçon) .....	Marco Lermano
Rosalia .....	Adele Tirante
Turiddu le sellier .....	Michele Russo
Rosa .....	Lauretana Di Salvo
Carru Minà et neveux .....	Gaetano Balistreri

Buttitta .....Alessandro Schiavo  
 Gaspare .....Orio Scaduto  
 Lattuada .....Enrico Salimbeni  
 Commissaire-priseur .....Salvatore Francesco Guzzo  
 Père de Sarina .....Ludovico Vitrano  
 Jeune forgeron .....Salvatore Filippone  
 Leader étudiant .....Leandro Bellanca  
 Maire .....Antonino Russo  
 Fiancé de Mannina.....Daniele Perrone  
 Secrétaire CGIL .....Roberto Salemi  
 Camarade de la fédération .....Santo Di Stefano  
 Dirigeant régional du PCI .....Francesco Foti  
 Curé .....Orazio Stracuzzi  
 Homme étrange .....Tommaso Caporrimo  
 Typographe .....Alessio Piazza  
 Carabiniere .....Alessandro Agnello  
 Premier instituteur .....Serena Barone  
 Second instituteur .....Maria Gagliano  
 Petit propriétaire.....Paride Benassai  
 Lecteur .....Mimmo Cuticchio  
 Professeur de catéchisme.....Filippa Greco  
 Rita .....Zaira Rumeo  
 Premier camarade du PCI .....Giuseppe Centamore  
 Deuxième camarade du PCI .....Domenico Butera  
 Troisième camarade du PCI .....Ugo Giaco Mazzi  
 Jeune photographe .....Alessio Baffa Scinelli  
 Filippo .....Giovanni Corvaia  
 Conseiller en urbanisme.....Raffaele Sabato  
 Barbier.....Emanuele Gullotto  
 Concierge .....Vincenzo Bonanno  
 Ouvrier agricole .....Marcello Villa  
 Ouvrier furieux .....Giuseppe Cici  
 Fauteur de troubles .....Turi D'Anca  
 Chef de la milice .....Raffaele Gangale  
 Aveugle .....Maria Lucia Marfia  
 Père de famille .....Roberto Adelfio

Caissier du cinéma .....Mimmo Pintacuda  
 Cocher .....Gino Provenzano  
 Infirmier .....Giuseppe Di Salvo  
 Donna Bastiana .....Katia Gargano  
 Premier voisin .....Doriana La Fauci  
 Deuxième voisin .....Yvonne Mineo  
 Troisième voisin .....Simona Malato  
 Ancien évacué .....Franco Galletto  
 Forgeron .....Mehrz Kokli  
 Fifetto .....Vincenzo Garufi  
 Costaud .....Carmelo Cannavo'  
 Joueur de cartes .....Rosario Galliano  
 Gardien de la paix .....Luciano Federico  
 Professeur de danse .....Rossana Giacalone  
 Sage-femme .....Maria Bosco  
 Boucher .....Bernardo Seragusa  
 Docteur .....Giuseppe Ruvolo  
 Bègue .....Giovanni Cangialosi  
 Responsable du bureau de vote .....Michele D'Amato  
 Prince .....Antonino Giordano  
 Professeur .....Pino Aiello  
 Fille oliveraie .....Manuela Spartà  
 Homme de main de Don Giacinto .....Giovanni Martorana  
 Sacristine .....Maria Teresa De Sanctis  
 Soldat américain .....Dustin Lee  
 Premier spectateur cinéma.....Giuseppe Sulfaro  
 Deuxième spectateur cinéma .....Salvatore Provino  
 Troisième spectateur cinéma .....Antonio Lo Piparo  
 Brigadier des Carabinieri.....Ahmed El Hafiene  
 Premier garçon fanfare .....Luca Campagna  
 Deuxième garçon fanfare .....Davide Gallina  
 Troisième garçon fanfare .....Gabriele Terranova  
 Homme du Parti Chrétien Démocrate .....Sergio Vespertino  
 Camarade antenne du Parti.....Enrico Roccaforte  
 Secrétaire de Lattuada .....Nadia La Malfa

Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires • hors commerce

Textes : Medusa films • Traduction : Anne Crozat • Création : Ydéo

© 2009 Medusa Film • Crédits photos : Marta Spedaletti • Impression : Graphic Union avril 2010

